

**UNE ILLUSTRATION DU DÉFI BIBLIQUE A L'HISTOIRE :
ISRAËL ET JUDA SOUS LA LOUPE DE *L'EXÉGÈSE***

BRÈVE CONTRIBUTION À LA CATÉCHÈSE (003)

EXTRAIT DU COURS SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012
(3.0) : SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 2009

par J.M. Brandt, Dr en théologie

SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012

(3.0) : SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 2009

(3.3) BREVE ILLUSTRATION DU DÉFI BIBLIQUE A L'HISTOIRE : ISRAËL ET JUDA SOUS LA LOUPE DE L'EXÉGÈSE

3.3.1 INTRODUCTION, BUT ET ENJEU

Nous renvoyons à l'introduction 2.3.1. au motif qu'elle demeure pertinente pour notre propos ce jour. En effet le document 2.3 ouvre la *Révélation* biblique à l'actualité de la vérité **archéologique**, et le présent document ouvre la *Révélation* biblique à l'actualité de la vérité **exégétique**. Il est entendu qu'il n'existe pas *une* Vérité, seule et unique, mais *des* vérités, que celles-ci se sont multipliées au cours de siècles d'exégèse, et qu'elles se multiplient avec chacun de nous, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas un *consensus*, ni que celui-ci n'*évolue* pas vers une Vérité sans *jamais* l'atteindre. Telle se présente la *pédagogie* de la Révélation : un processus de *dévoilement* qui n'en finit pas (autrement il n'y aurait plus de Révélation). Ainsi le veut notre condition de *finitude*, et cette pédagogie, si elle est celle du *Don infini*, de la Grâce divine, est aussi celle de l'*humilité*. «*S'approprier*» la Révélation, paradoxalement, nous ramène¹ à notre qualité originelle² (*humus*, en latin, signifie : *sol, terre* et Adam, en hébreux *Adamah* : nom collectif signifie *qui vient du sol*).

3.3.2. UN ZEST DE THÉOLOGIE

L'*apprentissage* des Textes bibliques implique un balisage *théologique*. Entrer dans la Révélation, c'est faire de la *théologie*. Se «tourner» vers Dieu, c'est être *théologien* : c'est une question de comportement et de pratique, davantage qu'une question d'études ou de savoir. Un *balisage* implique que quelques repères soient plantés selon les normes de la discipline. Tout un chacun, avec son libre arbitre, demeure en effet son propre architecte : il construit la Révélation, se l'«approprie» dans la visée d'une tradition qui fait *référence* et qui *évolue*.

Notre point de situation sur l'*archéologie* (document 2.3) avait illustré ce *défi* à la *Révélation* et au *Croire* que constituent l'évolution de la *culture* et de la *raison*. Par *défi*, nous entendons mise en *question* certes, mais aucunement *bravade*³. Par *défi*, nous entendons **challenge**⁴, *débat*, *interpellation*, *gageure*, et, nous l'ajoutons : **provocation**⁵. De *provocation*, nous retenons que la *Révélation*, prise en tant que *Don infini* ou *Grâce* sans retour, interpelle notre *responsabilité* ici et maintenant, et *inconfortablement*, puisqu'elle met en jeu nos *acquis*. Il est de notre *responsabilité*, tandis que Dieu *vient à nous*, d'*aller vers Dieu*, et de sortir hors du confort de nos habitudes, de notre savoir, et parfois de notre catéchisme. Notamment à la lumière des découvertes archéologiques, exégétiques et autres, Dieu nous provoque, met notre **Foi** à l'épreuve (il le fait constamment par nos épreuves de *vie* aussi, bien sûr).

¹ Gn 3,19

² Gn 2,7

³ Cf. *Le Grand robert de la Langue française*, CD-ROM PC, version 2.0, 2005/2006

⁴ Cf. *Le Grand robert & Collins*, CD-ROM PC, version 2004/2007

⁵ Cf. *Le Grand robert de la Langue française*, op. cit. et *Le Grand robert & Collins*, op. cit.

Pour quelle raison en effet cette *provocation*, sinon pour rendre la Révélation *vivante*, la mettre à notre *portée*, que nous puissions nous l'«*approprier*», la faire *nôtre* ? L'évolution de la culture, l'archéologie et ses découvertes, l'exégèse et ses progrès, la vie, sont des *défis* perpétuels à la vivacité de notre *croire*, de notre *Foi*. Ces défis interpellent notre savoir, pour le plus grand bien de notre Foi, qui a besoin d'humilité. *Foi* et *savoir* se présentent toute notre vie en tension corrélative.

L'*exégèse*, par son enracinement dans les Textes dont elle tire les matériaux pour s'épanouir, remplit la fonction de point d'orgue dans une approche devenue *pluridisciplinaire*. Théologiquement parlant, le Texte est inépuisable dans sa révélation, non seulement parce qu'il existe autant de vérités qu'il y a d'hommes (chacun étant une création unique à l'image de Dieu⁶), mais aussi parce que l'amour de Dieu, qui s'exprime par les médias de la Création et de l'Alliance de l'Élection pour les Juifs, dans ceux de la Création et de l'Annonce de l'Incarnation de «Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité» pour les Chrétiens, déborde le cœur et la raison de l'homme par la nature infinie du *Don*.

3.3.3. EXÉGÈSE, DÉFINITION, ORIGINE

Exégèse vient du grec *exegeomai*, «mener hors de». "Appliquée à des textes, elle cherche à en dégager le sens, et donc, à les expliquer. L'exégèse est à la fois une activité quotidienne – chaque fois que nous lisons un document ou que nous écoutons un discours – nous faisons de l'exégèse, et une activité de spécialistes confrontés à des documents anciens."⁷

Nous dirons que l'exégèse biblique consiste à «sortir» de la *littéralité* du texte pour s'en «approprier» le *sens*. C'est le *sens* que la Révélation nous offre à nous, ici et maintenant et ce *Don* implique que nous en prenions soin, ce que nous pratiquons par la mise en œuvre de tous les moyens pertinents à notre disposition (notamment l'histoire, l'archéologie et l'exégèse). La Bible deviendra ainsi la *création* nouvelle de celui qui l'étudie et la comprend (littéralement : la *prend avec* lui). L'exégèse "est toujours en même temps ouverture globale à la chose et création nouvelle de la situation nouvelle de celui qui la comprend."⁸ L'exégèse sera ainsi notre *Exode personnel*.

C'est une caractéristique de la Révélation *judéo-chrétienne* que d'interpeller tout un chacun comme les spécialistes, pour accomplir la Révélation au niveau de l'individu et de sa collectivité de référence. Chez les Juifs, l'exégèse, sous forme du *Midrash* est à la base du *Talmud*, soit la *Loi orale*, qui a, au fil des siècles et des besoins culturels, pris une quasi préséance par rapport à la *Torah* écrite. L'exégèse juive est l'outil qui permet au peuple et à la nation juive de rendre actuelle, personnelle et vivante la Révélation. Elle est différente de l'exégèse chrétienne (*midrash* signifie *chercher, fouiller* et non pas «*sortir de*»), mais elle lui est utile et nous soulignons qu'elle fait partie de la *Révélation*.

Nous reviendrons au fil du parcours Siloé sur la *technique* de l'exégèse, notamment les différentes *méthodes* que les Chrétiens, depuis les Pères de l'Église, ont développées au cours des siècles pour s'«approprier» la Bible. L'exégèse, notamment celle de l'Ancien Testament, est l'objet d'un *débat* qui est toujours en cours. Mentionnons pour l'heure que le Judaïsme, une fois de plus, nous éclaire sur la

⁶ Gn 1,26

⁷ GISEL Pierre [et al.], *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris / Genève : Edition du Cerf / Labor & Fides, 1995. *Entrée* Exégèse, p. 556.

⁸ TILLICH Paul, *Dogmatique*, Québec / Paris / Genève : Les Presses de l'Université Laval / Les Editions du Cerf / Labor & Fides, 1997 [1925].P. 103

naissance de l'exégèse, car dès la catastrophe de 587 Av. J.-Ch., "l'interprétation de la loi devient une fonction nécessaire du maître, du rabbin, [dès lors que] le temple est remplacé par la synagogue, qui peut se situer en tout lieu [...] En soi cette interprétation est infinie, car la réalité est infinie."⁹

L'exégèse s'ouvre donc à la Révélation des Textes dès le VI^{ème} siècle au moins, et il apparaît comme l'évidence, dès cette époque, que, la vérité étant infinie et non pas Une et Indivisible, l'interprétation est *infinie* elle aussi. C'est ainsi qu'aux VI^{ème} et V^{ème} siècles, elle permet au peuple et à la nation juive éclatée, dans une *visée théologique* extraordinaire, de transcender la vérité *historique* pour renouer avec la *Foi*. C'est cette ouverture qui rend les Textes et, à travers eux, la *Révélation*, vivante et «appropriable» aujourd'hui comme il y a 2600 ans, et, fait remarquable, il faut ne jamais l'oublier, dans le respect de l'*autorité* d'une tradition et d'un *canon*.

3.3.4. EXÉGÈSE, POINT DE SITUATION

Il s'agit ici de faire l'impasse sur la *pratique* de l'exégèse, pour en recueillir directement les *fruits*, ceux non seulement de l'exégèse chrétienne mais aussi ceux de l'exégèse juive (au sens large). Nous soulignons qu'il est en effet admis, et, bien plus, *compris* comme source de *profit mutuel*, que l'exégèse *historico-critique* et l'exégèse juive traditionnelle ont un présupposé commun : [...] la Torah (le Pentateuque) [et qu'elles] constitue[nt] la pierre angulaire dont dépend non seulement la compréhension des autres parties de la Bible hébraïque («Prophètes» et «Ecrits»), mais aussi celle de l'histoire de la Révélation [...]"¹⁰ Pour la portée d'une action *responsable*, mettre en œuvre, avec nos connaissances et notre intelligence, l'exégèse *critique* (ici *historico-critique*), est une nécessité. L'exégèse juive (le Midrash) entre dans le cadre du potentiel chrétien de l'exégèse, et cette ouverture, nouvelle (elle remonte à Vatican II), se montre très prometteuse.

Le *consensus* élaboré sur un modèle de l'exégèse *historico-critique*, progressivement conçu dès le XIX^{ème} siècle comme une *évidence*, s'est littéralement *écroulé* dès les années 1980. Un consensus nouveau paraît aujourd'hui se dessiner autour des lignes suivantes. La Torah (le *Pentateuque*) dans sa forme canonique, soit telle que nous la connaissons en tant que première partie de l'Ancien Testament, paraît bien avoir été le produit d'un long et difficile travail de *compromis* de la communauté jérusalémite lors de son retour d'exil à Babylone, à la fin du VI^{ème} siècle, travail qui paraît avoir duré plus de cent ans, soit jusqu'au début du IV^{ème} siècle (pour la Torah ; bien plus longtemps pour l'Ancien Testament). L'idée que le moteur de l'œuvre serait fondu dans la résilience du peuple et de la nation juive à la recherche d'une identité pour l'Israël postexilique, s'inscrit en harmonie avec les observations archéologiques et exégétiques. Ce fondement tiendrait à la fois dans la revendication d'une forme radicale d'autonomie par rapport au suzerain perse, dans le besoin impératif d'une expression renouvelée de l'Alliance avec un Dieu ayant permis le désastre, et dans l'irréfragable vocation d'une *Foi* lovée au cœur même de l'Israélite, soit l'image de Lui-même dont l'israélite sait que Dieu l'a ancrée dans l'homme.¹¹

Mais cette écriture repose également sur une série de récits historiques remontant à très vieux et sur des courants théologiques et mythologiques complémentaires, si ce n'est contradictoires, dans la

⁹ *Ibid.* p. 281

¹⁰ RÖMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel, NIHAN Christophe (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor & Fides, 2004. P. 67

¹¹ Gn 1,26

lancée d'un renouveau radical de l'identité ancestrale du peuple élu et de la Foi en la Révélation qui le définit en tant que tel. L'exégèse parvient aujourd'hui à des conclusions selon lesquelles il y a juxtaposition de textes archaïques et contemporains, parfois contradictoires et maintenus sciemment tels quels, ou encore retravaillés en fonction de circonstances exceptionnelles. L'exégèse aujourd'hui reconnaît cette extraordinaire *valeur ajoutée* faite de compromis, de synthèses et de récritures : "Les scribes responsables de la composition du Pentateuque n'étaient pas de simples compilateurs des sources anciennes, mais étaient animés par un projet théologique bien précis."¹² C'est ainsi qu'apparaît dans la rédaction une tension très forte dans une opération qui répond à la fois à des "impératifs de compromis entre les principaux courants religieux et politiques de l'époque, ainsi qu'un magistral effort de synthèse entre les différentes traditions sur l'Israël ancien [...]"¹³

Ainsi ces Textes, l'exégèse le montre aujourd'hui, furent l'élément fondateur de l'identité d'Israël postexilique. Ils représentent la «charte» inspirée, d'autorité divine, qui fédère un peuple aux racines temporelles coupées, dans la visée partagée d'un destin spirituel qui transcende tout conditionnement terrestre. Ils représentent aussi l'*altérité* absolue, revendiquée assumée, du peuple et de la nation juive par rapport à tout autre peuple ou nation, aux niveaux collectif, et, c'est nouveau, individuel. C'est dans l'absolu de cette altérité, à la fois *irréductible* et *conditionnée* par la présence de l'*autre*, que va naître l'idée ou la Révélation d'un Dieu que son unicité et son universalité place dans l'altérité à la fois irréductible et conditionnée de la *transcendance*, soit hors de portée humaine. Là ne s'arrête pas le paradoxe, puisque, fondement de la *singularité* du Peuple élu (sa différence revendiquée par rapport aux autres peuples), ce Dieu est aussi le fondement de l'univers et donc de *tous* les peuples.

Le contexte politique de la fin du Vème siècle et du début du IVème siècle, permet et justifie cette revendication radicale d'autonomie jusqu'au saut révolutionnaire de la *transcendance*, mis au jour par l'exégèse. L'empire perse en effet ne contrôle plus l'Egypte et sa domination sur le Moyen-Orient ne cesse de s'affaiblir. A cette époque "l'effacement de l'administration perse en Judée [entraîne] alors le développement toujours plus important du rôle économique et politique du Temple de Jérusalem."¹⁴ C'est depuis cette époque qu'on parle de *Juifs* et de *Judaïsme*, expression d'une identité retrouvée qui va perdurer jusqu'à nos jours et devenir le socle du Christianisme.

3.3.5. EXÉGÈSE DE LA "VITA MOSIS", ILLUSTRATION DU DÉFI DE LA BIBLE À L'HISTOIRE

La "*Vita Mosis*" (vie de Moïse) est un parfait exemple du *défi* de la Bible à l'*histoire*. La *tradition* rapporte cette vie comme historiquement acquise, au point que le Prophète passe pour le fondateur du *monothéisme*. Or il n'existe aucune preuve historique de son existence (ni même de trace), de même pour l'*Exode*, événement fondateur du peuple et de la nation juive, de même pour une *conquête* de Canaan dans le genre du *Blitzkrieg* biblique. De la vie de Moïse, qui est bien connue, nous allons ici mettre en exergue quelques observations phares pour notre propos exégétique.

¹² RÖMER Thomas, *op. cit.*, Genève, ; 2004. P. 109

¹³ Idem

¹⁴ *Ibid.* p. 111

- **Quelques éléments phares de la Vita Mosis, selon la Bible littérale**

L'exégèse traditionnelle situe la vie de Moïse entre 1392 et 1272, considère qu'il est le fondateur du *Judaïsme*, lui impute l'écriture, sous inspiration divine, du *Pentateuque*, et divise sa vie en 3 périodes de 40 années :

- Abandonné après sa circoncision, après 3 mois,¹⁵ par sa mère israélite sur les eaux du Nil, puis adopté par la fille du pharaon, il découvre enfin la misère de son peuple d'origine et *s'enfuit* à 40 ans, après avoir tué un contremaître égyptien qui avait brutalisé un Hébreu.
- Les 40 années suivantes, marié à *Cippora*, l'une des filles de *Jéthro*, qu'il avait défendues contre des malfrats, il fait *paître* ses moutons loin dans le désert.
- Pendant ses 40 dernières années, après avoir découvert la *mission* que Yahvé lui a confiée dans l'épisode du Buisson ardent, il *conduit* les enfants d'Israël hors d'Egypte, jusqu'à la Terre promise, Canaan, au seuil duquel, sur le mont Nébo, il meurt à 120 ans, en pleine forme.¹⁶

- **Quelques éléments phares de la Vita Mosis, selon l'exégèse au sens large**

La Torah est muette sur son aspect physique, ses motivations, son éducation, ses sentiments, comme si elle avait voulu lui ôter toute marque d'*identité*.

- Son nom est *occulté*. Moïse, en hébreu *Moshé*, viendrait de *masha*, *tirer*. Il est appelé ainsi par celle qui lui a donné la vie en le retirant des eaux (en Egypte, la première personne à apercevoir l'enfant lui donnait son nom, symbole de la vie, car qui perdait son nom revenait au néant). "Mais la fille du Pharaon ne parlait pas hébreux."¹⁷ Et on sait aujourd'hui que *Moshé* ne peut venir de *masha*. Le nom est de plus *égyptien* : *Mosès* (*celui qui est né* ou également *fils de*, comme *Thutmosès* : *le dieu Thot est né* ou *Ramsès*, *le dieu Ra est né*), mais il lui manque le nom *théophore* traditionnel. Voici les commentaires d'un rabbin contemporain : Moïse "est le seul héros classique qui ne s'appartient pas, mais qui est, comme la Torah l'indique expressément, *ich-elohim*, «le serviteur de l'Eternel¹⁸», celui dont la puissance est *dérivée*, l'exécutant de Dieu, *celui qui tient le bâton*, et non pas un magicien, ni un suzerain extraordinaire. Son importance réside entièrement dans son utilité *pour un autre*, qui n'a pas de nom Lui non plus."¹⁹ Moïse n'a rien du héros antique typique, ni du suzerain oriental terriblement divin : son courage est celui de la *soumission*, il montre même souvent ses peurs, et il laisse à **Yahvé**, dans tous les cas, le rôle principal.

¹⁵ Ex 2,2

¹⁶ Dt 34,7

¹⁷ Note e ad Ex 2,10 in *Bible (La) de Jérusalem*, Paris : Les Editions du Cerf, 1998.

¹⁸ Dt 34,5

¹⁹ SILVER, Daniel Jeremy, *Moïse, Images et reflets*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1984 (trad. de l'américain, *Images of Moses*, Ney-York, Basic Books, 1982. P. 29

- On dit du Judaïsme qu'il est le *Mosaïsme*, mais la Bible ne présente en aucun cas Moïse comme un personnage qu'on doit vénérer ou qu'on peut prier, contrairement à la représentation d'un certain romantisme chrétien, jusque vers 1970. Il n'eut même pas le droit de donner un avis sur le choix de son *successeur*²⁰, ou de proposer sa *descendance*, dont on n'entendra pratiquement pas parler, et même "jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau."²¹ La différence de présentation entre *David* et *Moïse* est frappante. Par contraste, autant son profil de vie est *voilé*, autant son profil généalogique est *clair* : homme de la famille de Lévi²², fils d'Amram, petit-fils de Kéath,²³ lui-même fils de Lévi, fils de Jacob, sa mère s'appelait Jocabed, Aaron et Myriam étaient ses frères et sœurs, et il épousa une couchite et Cippora, fille de Jéthro, prêtre de Madian²⁴.
- L'exégèse rabbinique constatant que jamais Moïse n'apparaît *agir*, prendre de *décision*, ou même *conduire*, mais que c'est **Yahvé** qui agit et qui seul rend l'Exode possible, conclut que c'est normal, puisque l'Exode, après la Genèse, serait le second acte de *Création*, celui qui crée le Peuple et la nation juive. Ce portrait de Moïse en fidèle courtisan, exécuteur des volontés de son **Suzerain**, qui hésite et insiste pour ne pas être choisi par **Lui**, et qui, sans **Lui**, ne parviendrait à rien, ce portrait est homogène au point qu'il ne peut qu'être voulu et travaillé par son auteur. Pour quelle raison ? Lisons l'exégèse juive : "L'interprétation la plus plausible à mon sens [...] reflète le souci primordial de la Torah : mettre en lumière la puissance du Dieu rédempteur."²⁵ Serait ici mis en pratique l'usage très ancien de la Bible, à savoir servir au *récitatif* public évoquant la puissance *rédemptrice* de Dieu, dans le but de la faire *s'accomplir*. Ainsi "Il y a de bonnes raisons de croire que les parties les plus anciennes de l'Exode, du lévitique, des Nombres et, à un certain degré, du Deutéronome également, sont en fait des psaumes narratifs *primitifs* exaltant divers moments de l'histoire de la nation à ses débuts, afin de louer Dieu pour tout ce qu'il avait fait en faveur de son peuple"²⁶ et de le rappeler à Ses bons soins. Cette interprétation souligne que la puissance de Dieu sauvant son peuple dans toutes les circonstances, après l'avoir fait naître en tant que Son Peuple élu, confère aux Textes leur but ultime : le **messianisme** plutôt que l'*histoire*. Apparaît comme caractéristique décisive du Judaïsme, selon cette interprétation, la **Foi** : "la confiance de Moïse est basée sur la foi, plutôt que sur une résignation fataliste."²⁷

- **Quelques éléments phares de la Vita Mosis, selon l'exégèse technique**

Les interprétations ci-après que donne l'exégèse relativement consensuelle des *spécialistes*, sont déterminantes pour approcher la *Révélation* contenue dans l'**Exode**, et, partant, se l'«approprier» ou la «faire sienne» (dans l'esprit de *libre arbitre* et de *responsabilité* que nous avons déjà commenté : voir nos documents 1.3 et 2.3) dans l'ensemble des Textes bibliques et de la Tradition monothéiste.

²⁰ Nb 27, 15-17

²¹ Dt 34,6

²² Ex 2,1

²³ Ex 6, 14-26

²⁴ Ex 3,1

²⁵ SILVER, *op. cit.* Paris, 1984, p. 47

²⁶ Idem

²⁷ *Ibid.* p. 57

- L'*Exode* est considéré comme le texte *fondateur* du peuple et de la nation juive. En effet la sortie d'Égypte "proclame une bonne nouvelle qui fonde la foi d'Israël."^{28 29} Le contact avec Dieu passe de l'*individu* (Adam, Noé, Abraham, Jacob) au *peuple* israélite, censé devenir un peuple de *prêtres*, selon une **Alliance** d'abord annoncée³⁰, puis accomplie dans la communion rituelle du sang du même sacrifice répandu par Moïse sur l'autel et sur tout le peuple.³¹ Entre ces deux événements sont insérés les *Dix commandements*³² et le *Code d'Alliance*.³³ Yahvé est alors *exclusif* et non pas encore *unique*³⁴ et l'interdiction de l'*idolâtrie*³⁵ distingue Israël de tous les autres peuples et nations, et lui confère son **identité**. Le Deutéronome dispose d'une autre version des Dix commandements.³⁶ Par exemple, le repos sabbatique est amené par le *repos de Yahvé* à la Création dans la Genèse, et par le *souvenir de la servitude* dans le Deutéronome. On le voit, des versions contradictoires n'émoussent pas la Révélation, au contraire, elles la vivifient.
- La source principale d'information sur l'*Exode* date, nous le savons par l'archéologie,³⁷ de plusieurs siècles après les événements relatés. Cela ne signifie pas qu'elle ne repose pas en partie sur des événements historiques. Ainsi s'expliquerait la réminiscence des litanies à visée rédemptrice mentionnée plus haut. Mais si l'Égypte, entre les XVIème et XIème siècles, présente un cadre compatible avec de tels événements (l'Égypte est le pays par excellence de l'image **idolâtre**, elle intègre de la main d'œuvre étrangère et elle occupe le littoral Moyen-oriental), la documentation extrabiblique, égyptienne en particulier (pourtant exhaustive), n'a fourni aucun document qui permettrait de *confirmer* le récit biblique, ni même d'identifier avec certitude tel ou tel personnage du récit.³⁸ De plus l'*Exode*, selon l'analyse exégétique, reflète un long processus de transmission plutôt qu'un événement unique, soit une écriture menée par un seul auteur (Moïse).
- L'exégèse technique ou systématique, à ce jour, distingue dans l'*Exode* les Textes d'origine sacerdotale (Textes *P* pour *Priest*, établis très vraisemblablement par des prêtres) et, en gros, les Textes deutéronomistes, établis par des laïcs. Les textes *P* sont reconnaissables à leur vocabulaire et on admet qu'ils ont été composés pendant l'*exil* à Babylone (VIème siècle) et au retour (jusqu'au IVème siècle). Il s'agirait d'une *strate* se présentant de manière continue et cohérente, d'abord indépendante, et qui, une fois reprise, aura pu servir de «pont» entre l'épopée de la Genèse, avec les Patriarches et le récit idéologique de l'*Exode*. Très caractéristique en Ex 1 -14, le matériel *P*, à la fois narratif et législatif, insiste sur les nécessités du lien *rituel* et du lien *identitaire* avec les

²⁸ RÖMER Thomas, *op. cit.*, Genève, : 2004. P. 173

²⁹ Ex 14, 14ss

³⁰ Ex 19,6

³¹ Ex 24, 3-8

³² Ex 20, 1-17

³³ Ex 20,22-23, 33

³⁴ Cf. note a ad Ex 20, 3

³⁵ Ex 20, 5

³⁶ Dt 5

³⁷ Cf notre document Siloé 2.3

³⁸ RÖMER Thomas, *op. cit.*, Genève, : 2004. P. 177

Patriarches, période pendant laquelle Dieu s'était fait reconnaître sous le nom d'*El-Shadday* et non pas de *Yahvé*.³⁹

- Les textes non sacerdotaux (deutéronomistes ou proches des deutéronomistes) s'étendent sur une période plus longue que les *P*, certains leur sont largement *postérieurs*. D'abord l'exégèse distingue un ensemble de Textes plus anciens, qui ne sont ni sacerdotaux, ni deutéronomistes. Ils paraissent remonter à la Royauté et placer la vie de Moïse sous l'influence de la légende du grand roi *Sargon* d'Akkad, "trahissant peut-être la volonté de placer sur un pied d'égalité la figure ancestrale à laquelle se réfère l'Israël royal et le souverain unificateur de la Mésopotamie ancienne."⁴⁰ Quant au récit du *Veau d'or*, il reflèterait une réflexion sur le culte idolâtre du Royaume du Nord (*Israël*) au VIIIème siècle (voir les veaux de Jéroboam⁴¹). L'influence *assyrienne* (déportation d'Israël en Assyrie, colonisation d'Israël par l'Assyrie, pactes de Juda avec l'Assyrie) est, pour les exégètes, aujourd'hui évidente. "Un récit de la sortie d'Egypte a probablement vu le jour durant la période monarchique israélite (8^{ème} siècle avant J.C.) avant d'être repris et retravaillé par des scribes judéens, peut-être à la cour de Josias, après la disparition du royaume du nord."⁴² L'exégèse technique montre qu'un très important travail de refonte a été effectué par des milieux *non sacerdotaux* et proches des milieux *deutéronomistes* aux périodes exiliques et postexiliques (ces deux milieux ayant composé à la même époque et ayant cherché une forme d'*harmonisation* entre leurs courants, sans les *confondre* cependant). Sont à mettre à part les parties relatives à la conclusion et au rétablissement de l'*Alliance*, ainsi qu'au *Décalogue*, qui relèvent de compositions nettement *postérieures* à *P*. Le but du rédacteur apparaît double : établir en **Exode** une *synthèse* du droit israélite en plaçant le Décalogue en ouverture du droit proclamé au Sinaï et positionner *Deutéronome* et *Exode* en parallèle, tout en conférant au *Décalogue* une fonction de synthèse et non pas de source à la tradition législative d'Israël. En bref, le processus de rédaction de l'Exode s'est ouvert, selon l'exégèse, du VIIIème au IVème siècle.

3.3.6. EN GUISE DE CONCLUSION : LA DISTINCTION MOSAÏQUE

- *L'enjeu de l'interprétation de l'Exode*

L'enjeu de la rédaction de l'Exode est la Révélation à Israël de son Dieu dans l'articulation d'une Alliance qui fait à la fois la singularité et l'universalité de cette Révélation : celle d'un Dieu *unique* et *transcendant*, dont le Peuple élu est le serviteur sacerdotal, à l'exclusion de tout autre suzerain (à l'époque tous sont les «*lieu-tenants*» d'un ou de plusieurs dieux), selon une idéologie qui faisait du Royaume du Sud (Juda) et de son parangon David, les précurseurs du *Royaume des Cieux* et du *Messie sauveur*. Le souvenir devenu quasi mythique d'*Israël*, flamboyant royaume du Nord, diminué (et même débaptisé) par transposition en faveur de *Juda* (devenu Israël), était transformé en

³⁹ Ex 6,2 ss

⁴⁰ RÖMER Thomas, *op. cit.*, Genève, : 2004. P. 180

⁴¹ 1 R 12,28 ss

⁴² RÖMER Thomas, *op. cit.*, Genève, : 2004. P. 181

justification des catastrophes subies par les descendants des Douze tribus. Si la sortie d'Égypte ne rencontre aucune confirmation archéologique ou historique, l'exégèse ne contredit pas, au contraire, elle soutient (sans la démontrer), l'hypothèse aujourd'hui admise d'une œuvre de *synthèse* et de *compromis* de nature **idéologique** à la fois *politique* et *théologique* (entre des courants, des documents et des récits divers), composée en partie en exil et en partie après le retour, soit entre la fin du VI^{ème} siècle et le début du IV^{ème} siècle. L'enjeu dépassait la contrainte *historique*, il s'agissait d'une **Foi** unique dans la nature **rédemptrice** du Dieu d'Israël, bref d'une *raison de vivre* de nature radicalement *spirituelle*, et aussi de la gestion d'une dilution dans le temps de récits lointains considérés comme sacrés, le tout dans un esprit social révolutionnaire (au sens propre), communautaire et identitaire, imprégné de liberté et de responsabilité. Il découle de ce qui précède, nous dirons, presque tout naturellement, et en guise de conclusion, le concept de la *Distinction mosaïque*.

- **Le concept de la Distinction mosaïque**⁴³

Le concept repose par définition sur la distinction entre ce qui est *vrai* et ce qui est *faux* dans la *religion*, distinction de base qui se ventile dans une batterie de distinctions dérivées, comme celle entre *Juifs* et *Goyîm*. La tradition fait remonter cette distinction à Moïse, bien qu'on pense qu'il n'ait pas existé et qu'on sait, par l'histoire, que l'inventeur du monothéisme est le pharaon *Aménophis IV* (env., 1370- 1337), qui s'est donné le nom d'*Akhnaton*. Ce pharaon ne fonda pas de tradition : il fut volontairement expulsé du *souvenir* dès après sa mort. Il est une *figure de l'histoire*, et pas une figure du souvenir. Moïse, à qui la tradition fait remonter la Révélation du monothéisme juif, fonde une *tradition* et ne fut jamais oublié, au point que l'histoire, qui ne contient pas de traces de lui, l'aurait créé. Moïse est une *figure du souvenir*, et non pas une figure de l'histoire.

Les constructions *culturelles* dépendant du *souvenir*, "il est justifié de parler de la distinction de Moïse, et non pas de la distinction d'Akhnaton."⁴⁴ L'enjeu de la distinction mosaïque consiste dans le fait qu'elle définit le **contenu** et l'**espace** culturel, moral, spirituel, religieux, dans lequel l'Occident vit depuis 2000 ans et le Judaïsme depuis quelque 2800 ans.

Cette distinction construit l'*altérité*, c'est-à-dire le "fait ou le caractère de ce qui est autre,"⁴⁵ par adossement à ce qui existe. La distinction permet non seulement de se créer une **identité** et de forger l'homogénéité de ce qui fait cette identité, mais aussi de créer des **traductions** ou des passerelles entre identités différentes. Or, dans le monde antique, les distinctions religieuses ne sont pas radicales, exclusives, mais elles se conjuguent sur des modes analogiques selon lesquelles un *dieu* trouve son *équivalent* sous un nom traduit, de même pour les rituels. Le polythéisme n'est pas *tolérant*, il est *étranger* à l'idée qu'une religion ou des dieux, qui sont cosmiques, puissent être faux.

La Distinction mosaïque introduit quelque chose de radicalement nouveau, soit un *espace* et un *temps* de religion inédits. *Assmann* qualifie ce concept de "contre-religion, parce qu'il exclut tout ce qui lui est antérieur, et tout ce qui lui est extérieur en le qualifiant de «paganisme»."⁴⁶ Les

⁴³ Cf. ASSMANN Jan, *Moïse l'Égyptien*, Paris : Aubier, 2001.

⁴⁴ *Ibid.* p. 18

⁴⁴ *Idem*

⁴⁵ Cf. *Le Grand Robert de la Langue française*, CD-ROM PC, version 2.0, 2005/2006

⁴⁶ Cf. ASSMANN, *op. cit.* p. 20

distinctions *fondatrices* prennent le format de grands *récits*. L'**Exode** est le grand récit qui fonde le **Judaïsme**. Ainsi, de par le fait de la *distinction*, l'Egypte devient le symbole de tout ce qui est exclu, rejeté, religieusement faux. Cette distinction se fait par rapport à un contenu précis qui va comprendre l'ensemble du paganisme : c'est l'**idolâtrie**, soit le culte des idoles ou de toute figuration à caractère sacré, et, avec lui, l'obédience à un quelconque suzerain autre que Yahvé. Dès lors "le culte des idoles est synonyme d'oubli et de régression ; le monothéisme est synonyme de souvenir et de progrès."⁴⁷ Le caractère de la Distinction mosaïque est radical, exclusif, absolu. Dans un premier stade, quand le besoin d'espérance se confond avec le besoin d'identité, il est un pionnier **intolérant**. Dans un deuxième stade, quand il est rétabli dans son *libre arbitre* et son *identité* et la croyance en une rédemption, il renoue avec l'universalité et le *respect* de l'autre.

En conclusion, le Judaïsme, issu de la *Distinction mosaïque*, dans le récit de la création du peuple et de la nation juive dont l'Exode biblique révèle l'identité par *contraste radical*, ou **altérité** avec tous les autres peuples et nations, identifiés et refoulés dans le sac de l'idolâtrie (distinction par le *contenu*) et symbolisés par l'Egypte (distinction par l'*espace*), est créé par l'**Alliance** avec un **Dieu unique, universel et transcendant**. Ce Dieu éternel mais tout neuf dans Sa Révélation, pour exclusif qu'il paraît dans sa singularité avec le Judaïsme, est dans le même temps universel, comme le proclame le même Judaïsme, puisqu'il fait pleuvoir la même pluie sur l'ensemble de la Terre et des peuples du monde, comme le révèlent la Genèse "La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits"⁴⁸ et Matthieu "[...] car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes."⁴⁹

Jean-Marie Brandt, Dr en théologie, 3 novembre 2009

⁴⁷ Ibid. p. 27

⁴⁸ Gn 7,12

⁴⁹ Mt 5,45